

Discours, vernissage François Pont : *Champ libre*, Galerie Oblique, 31 août 2024

Bonsoir à toutes et à tous,  
Merci Christian,

La nature et ses énergies cachées.

La maîtrise de la gravure, ses contraintes et ses possibilités.

Le dessin, terrain d'expérimentation et de liberté gestuelle.

C'est autour de ces thèmes, omniprésents dans le travail de François Pont, que nos échanges ont pris forme et que ce texte s'est mis en page. Ces quelques phrases essaient de traduire, avec les mots, une aspiration, une oscillation visuelle constante entre maîtrise technique et spontanéité, précision et libération, contrôle et accident.

Lorsqu'on évoque l'action de graver, par habitude ou par souci d'exactitude, on fait appel à des mots qui décrivent la dureté, la résistance, la fermeté du support. Et même quand on en parle au sens figuré, on pense à des paroles fixées de manière irréversible ou à des événements profondément inscrits dans la mémoire.

Si l'on cherchait un remède à cela, si l'on voulait délivrer la langue en tentant, par exemple, d'instiller la souplesse dans la solidité, ou d'insuffler le mouvement dans la rigidité, on pourrait invoquer une force toute particulière. Celle de ces élans vitaux qui se cachent dans la nature : pollens, chlorophylles, sèves...

Ils ont en commun le fait d'habiter la matière, la transformer, la nourrir à la fois de chaleur, de tonus, de vie.

Éveiller ces énergies cachées, pour parler des gravures de François Pont, nous permet de suggérer des images de processus dynamiques tels qu'un bourgeonnement, une floraison, une fructification, une germination. Processus naturels dont on retrouve les mêmes mouvements, les mêmes impulsions, dans ses œuvres.

C'est sur ce même type de terrain, d'abord durci par le soleil, puis assoupli par l'eau et le râteau, que François Pont intervient.

Le temps lent de la gravure, les étapes imposées par l'impression, trouvent d'ailleurs une correspondance dans l'art patient du jardin que l'artiste pratique également.

La plaque de métal devient alors un champ libre.

Inciser le métal, tracer son sillon.

Humidifier le papier, arroser.

Passer sous presse, tasser la terre.

Enfin, le jardinier et l'artiste face à la même appréhension du résultat qui sera forcément un brin insoupçonné.

Sur le papier, des signes inattendus apparaissent parmi ceux qui avaient été invités, dans son jardin des bourgeons imprévus éclosent parmi ceux qui avaient été espérés.

Dans l'art de la gravure, il n'est pas seulement question de patience et d'attente. Il y a aussi des moments décisionnels et décisifs : des tremplins magiques qu'il faut savoir saisir.

Les signes de François Pont, ceux imprimés et enfin libérés des contraintes du métal et de la presse, mais aussi ceux exprimés en peinture et en dessin – là où tout devient plus rapide et foisonnant – retentissent sur le papier en suivant des trajectoires jaillissantes.

Henri Michaux, écrivain, poète et artiste écrivait :

*Je suis de ceux qui aiment le mouvement, le mouvement qui rompt l'inertie, qui embrouille les lignes, qui défait les alignements, me débarrasse des constructions. Mouvement, comme désobéissance, comme remaniement.*

Ce mouvement délié, le même que les tiges agitées par le vent, permet aux traits de François Pont de s'épanouir et de parcourir l'espace du papier dans une sorte d'égaré poétique.

La poésie, dans l'égaré, colorie ce dernier d'une nuance légère qui nous fait oublier la dérive, la perte, en suggérant de préférence l'idée d'une échappée belle vers un lointain inspirant.

Le lointain auquel François Pont aspire dans ses dessins et dans ses gravures est un écartement de la contrainte de la représentation, de toute idée rigide de copie ou de finition. C'est une aventure dans un terrain inconnu, un champ libre, qu'il explore sans carte de route, guidé par l'intuition du connaisseur et par le plaisir sensoriel de la main qui trace. À une certaine distance, là où tout devient moins net, les contours devenus flous s'animent d'une légère oscillation, les formes perdent leur définition originale et jouissent d'une vague incomplétude qui les rend aériennes. C'est là, dans les interstices, que les courants d'air se glissent en transportant les semences des énergies cachées, enfin libérées, de la nature.

Merci François de m'avoir parlé de ton travail dans son lieu de création et de m'avoir montré, parmi d'autres merveilles, un sublime lotus dans son lieu d'éclosion. Son image m'habite depuis des jours. Mais les œuvres exposées ici (avec la curation de Marie Fabienne Aymon et le regard de Christian) me changeront les idées !

Marta Spagnolello, 31 août 2024